

LUNDI 11 MARS 2024

Dieu dit : « Entre moi-même et moi,
je sens qu'il manque
une manière de douceur ;
c'est pourquoi j'improvise
un colibri, quelque rosée,
une île très légère,
un chant d'amour, un songe intermittent
où se promène un autre dieu ? »

« Quand je veux prendre forme »,
dit Dieu, « je n'ai que l'embarras du choix :
je puis être le chêne ou bien le tigre.
Je puis me faire fleuve ou horizon.
Parfois, subtil, je me change en idée,
en frisson, en bonheur,
ou, malicieux en licorne broutant les roses. »
« Quand je veux prendre forme »,
dit Dieu, « je n'ai jamais de choix :
je deviens dans un livre au milieu de la page,
un mot très sec . »

Alain Bosquet (1919-1998), Le tourment de dieu, Gallimard, 1986

Un poème proposé par Jean-Marc Noël, professeurs d'Arts plastiques.

MARDI 12 MARS 2024

VIVRE LE TEMPS

Si je fais couler du sable
De ma main gauche à ma paume droite,
C'est bien sûr pour le plaisir
De toucher la pierre devenue poudre,
Mais c'est aussi et davantage
Pour donner du corps au temps,
Pour ainsi sentir le temps
Couler, s'écouler
Et aussi le faire
Revenir en arrière, se renier.
En faisant glisser du sable,
J'écris un poème contre le temps.

Eugène GUILLEVIC (1907-1997), « Si je fais couler du sable », *Art Poétique*, 1989.

MERCREDI 13 MARS 2024

COUP D'AILE

Un nuage passe trop bas
Le chemin s'éclaire
Le ruisseau rampe et s'en va
Sous le bois d'où sort la nuit
La ronce et le lierre
Le soleil accroché
Aux plis
Du vieux mur de pierres
Et le pas de l'homme suivi du nombre fidèle
Le bruit qui vient
l'aile qui passe
Tout est répété dans cette eau
La peau qui tremble
Et la glace
qu'a brisée l'écho
C'est un oiseau qui sort
Une main qui se lève
La voix qui crie plus fort
Et la tête qui rêve

Pierre Reverdy (1889-1960), Sources du vent, 1929

Un poème proposé par Bruno Sella, professeur d'Histoire-Géographie.

JEUDI 14 MARS 2024

Printemps plein d'indolence,
J'implore ta clémence.

A toi, plein de langueur,
J'abandonne mon cœur.

Ma pensée indécise
Flotte au gré de la brise.

Un ruissellement tendre
Me pénètre de miel.

Ah! ne voir, ah ! n'entendre
Qu'à travers le sommeil.

A travers ma paupière,
J'accueille ta lumière,

Soleil qui me caresse,
Pardonne à ma paresse,

Bois mon cœur sans défense,
Soleil plein d'indulgence.

André Gide (1869-1951), Les Nouvelles nourritures, 1935

VENDREDI 15 MARS 2024

XIV

Voici
celle dont les yeux sont des prismes de sommeil
et dont les paupières sont lourdes de rêves,
celle dont les pieds sont enfoncés dans la mer
et dont les mains gluantes en sortent
pleines de coraux et de blocs de sel étincelants.
Elle les mettra en petits tas près d'un golfe de brouillard
et les débitera à des marins nus
auxquels on a coupé la langue,
jusqu'à ce que tombe la pluie.
Elle ne sera plus alors visible,
et l'on ne verra plus
que sa chevelure dispersée par le vent ;
comme une pelote d'algues qui se dévide
et peut-être aussi des grains de sel insipide.

Jean-Joseph Rabearivelo (1901-1937), Traduit de la nuit, 1936

Rabearivelo est un poète malgache dont les recueils, difficiles à trouver, datent des années 1930. Il est partagé entre une passion pour la langue française et ses écrivains (on sent dans ce poème une influence surréaliste) et ses racines (la poésie malgache populaire). Il publie Presque-Songes en 1935, et Traduit de la nuit, en 1936, puis disparaît en 1937, âgé de 34 ou 36 ans.

Un poème proposé par Bruno Sella, professeur d'Histoire-Géographie.